

## LA QUESTION DE L'ORIGINE DES SICULES.

Depuis que la science hongroise s'occupe du problème de l'origine des Sicules, le public attend toujours quelque constatation étonnante et révélatrice. Jusqu'ici il ne se trompait pas dans ses attentes: l'imagination n'étant limitée que par quelques rares documents, elle se donnait libre cours et a produit plusieurs théories différentes et bizarres. La situation spéciale des Sicules par rapport à la nation hongroise, l'intérêt éveillé par l'écriture runique des Sicules, et en général la curiosité romantique pour l'origine de la nation hongroise, tout cela contribuait à favoriser cette façon de considérer la question, si bien que même tout récemment on a vu apparaître plusieurs thèses absurdes.

Quoique notre historiographie méthodique ait rompu avec ces conceptions plus ou moins fantaisistes, son attitude n'est pas suffisamment ferme, et même pour ces questions à l'égard desquelles il est déjà permis de prendre nettement position, les historiens hongrois sont loin d'être tous d'accord.

Par l'étude qui suit, nous voudrions contribuer à éliminer ce flottement des opinions. Il faut, en effet, abandonner la conception selon laquelle l'origine des Sicules serait une question ouverte permettant d'échafauder des théories nouvelles, quelque aventureuses qu'elles soient. Tout au contraire, notre tâche principale doit être de nous attacher à ce que nous pouvons savoir de certain sur l'origine des Sicules et d'en vulgariser la connaissance. Tout cela, en revanche, qui nous paraît douteux, doit être rangé au second plan ou passé sous silence. La plupart des travaux consacrés à l'origine des Sicules pèchent précisément par là que même ce qu'ils renferment de juste et d'admissible, est brodé des fils d'une théorie arbitraire qui excite, bien entendu, beaucoup mieux l'imagination que ces quelques faits réels, mais moins attrayants que nous croyons pouvoir établir comme vérité historique.

Dès que l'on enveloppe de théories nébuleuses les choses nettes et précises, celles-ci perdent leurs contours et toute notre solution devient incertaine.

Je ne m'occuperai pas en général de la bibliographie du problème sicule. Il serait superflu de donner une simple énumération des opinions; on la trouve chez Jules Sebestyén<sup>1</sup> et dans l'étude plus récente de Louis Erdélyi.<sup>2</sup> L'histoire détaillée du problème sicule est si vaste qu'elle pourrait bien former le sujet d'une étude à part.

D'ailleurs, je puis d'autant mieux renoncer à récapituler les travaux s'y rapportant, si nombreux qu'ils soient, que le problème sicule, s'il s'est éclairci, n'a cependant pas évolué. Dans ce domaine aucun auteur n'a pu s'appuyer sur les recherches antérieures pour construire sur ces fondements quelque chose de solide, et cela pour la simple raison qu'il n'y avait pas de matériaux de construction. Dans ces conditions si l'on citait quand même les études antérieures, c'était plutôt pour les réfuter. Aussi dans ma démonstration ce n'est qu'à titre exceptionnel que j'invoquerai le témoignage de ceux qui, avant moi, ont déjà énoncé ou adopté les thèses respectives; si je procédais autrement, le présent travail serait disproportionné, car la littérature spéciale est fort étendue. D'autre part, toute cette littérature volumineuse ne consistant que dans les variantes de quelques documents peu nombreux, l'énumération de ceux qui professent les thèses respectives, ne serait guère instructive au point de vue scientifique. Toutefois, je ne veux nullement diminuer par là les mérites de ceux qui ont travaillé avant moi dans ce domaine.

\*

Prenons comme point de départ la conclusion énoncée par M. Valentin Hóman,<sup>3</sup> qui est motivée avec précision. A son avis, l'organisation sociale et politique du peuple sicule, basée sur les liens du sang, ne peut être qu'un héritage ancestral; selon M. Hóman, cette organisation est archaïque et présente un caractère diamétralement opposé à l'esprit de la Hongrie royale des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

<sup>1</sup> Ethnographia, VIII. 1897.

<sup>2</sup> *A székelyek eredetéhez nyelvjárásaik alapján* (L'origine des Sicules, sur la base de leurs dialectes) 1928.

<sup>3</sup> Magyar Nyelv (Langue Hongroise) XVII, pp. 93—97 — Ung. Jahrb. II. — 1922, pp. 14—20.

Cette thèse peut être renforcée et élargie par le témoignage peut-être le plus éloquent des antiquités sicules: c'est leur écriture runique,<sup>4</sup> originaire de l'Asie centrale.

Au premier moment on serait peut-être porté à croire que l'écriture runique fournisse une indication sur l'origine des Sicules, c'est-à-dire que l'origine de cette écriture soit identique à celle des Sicules. Mais, à y regarder de plus près, on aperçoit aussitôt que ce raisonnement est foncièrement erroné. L'alphabet de l'écriture runique d'origine turque s'est élargi, dans la région de la Mer Noire par l'insertion de certains caractères grecs servant à marquer des phonèmes spécifiquement hongrois: *f* et *h*, ce qui veut dire que déjà près de la Mer Noire, l'écriture runique était une écriture hongroise, et ainsi les Sicules l'ont conservé comme un monument du passé hongrois.

Néanmoins il ne faut pas croire que pour l'examen de l'origine des Sicules, l'écriture runique ne soit d'aucune utilité. Au contraire: comme j'y ai déjà fait allusion, le témoignage de cette écriture est d'une importance primordiale. C'est que l'écriture runique hongroise qui s'est conservée chez les Sicules, ramène la communauté siculo-hongroise à l'époque du paganisme hongrois. Après la conversion une communauté représentée par l'écriture runique siculo-hongroise serait inimaginable. Il est donc indubitable que dès les temps païens les Sicules vécurent en commun avec les Hongrois.

Voilà donc un premier fait acquis.

Comme deuxième chaînon de notre raisonnement, nous allons prendre les premiers documents historiques qui se rapportent aux Sicules. Ce sont des données puisées dans les chroniques, mais pour nos buts leur valeur ne pourrait être mise en doute. Le premier document date de 1116, quand Etienne II et les Tchèques se rencontrèrent à la frontière et se heurtèrent.<sup>5</sup> A cette rencontre, Etienne envoya d'abord les Petchénègues et les Sicules contre les Tchèques; mais, selon la chronique hongroise, ceux-ci prirent la fuite: „Les vils Petchénègues et Sicules coururent, sans être blessés,

<sup>4</sup> V. J. Németh: Die Inschriften des Schatzes von Nagy-Szent-Miklós (Bibliotheca Orientalis Hungarica II), Anhang II: Die ungarische Kerbschrift.

<sup>5</sup> Pauler, J.: A magyar nemzet története az Árpádházi királyok alatt (Histoire de la nation hongroise sous les rois arpadiens) I<sup>2</sup>, p. 227 et suiv., et note 420. — Fessler: Geschichte von Ungarn (bearb. v. Ernst Klein), I, p. 228.

jusqu'au camp du roi."<sup>6</sup> Soit dit en passant, la chronique fait erreur, car Petchénègues et Sicules, loin de prendre la fuite, y donnèrent une preuve éclatante de leur vaillance.<sup>7</sup>

La deuxième donnée sur les Sicules se trouve au chapitre 70 de la Chronique Enluminée, dans la description de la bataille qui eut lieu en 1146 aux bords de la Leythe et qui finit par la victoire de Géza II, roi de Hongrie, sur le prince Henri. Voici ce que nous y lisons à propos du commencement de la bataille: „Et les misérables Petchénègues et les vils Sicules qui, selon leur habitude, marchaient avant les brigades des Hongrois, furent tous comme les moutons devant les loups."<sup>8</sup>

Ces deux renseignements, les plus anciens et d'une authenticité indubitable, fournissent, si modestes qu'ils soient, une indication fort précieuse. Ils montrent, en effet, bien clairement que les Sicules étaient une tribu récemment associée aux Hongrois, car, comme on sait, c'étaient les tribus récemment associées et d'origine étrangère que les peuples organisés à la manière turque, comme l'était le peuple hongrois, envoyaient en avant dans le combat.<sup>9</sup> Tous ces peuples dédaignaient d'ailleurs passablement ces éléments nouvellement ralliés. Le prince avar Bayan envoya en Dalmatie les Koutourgours ralliés après coup et déclara qu'il le faisait exprès parce qu'il ne regrettait pas beaucoup leur perte éventuelle. Constantin Porphyrogénète rapporte que chez les Hongrois, ce sont les Kavars nouvellement ralliés qui combattent en première ligne. En ce qui concerne les Mongols, ils usèrent de violence pour pousser les Coumans au combat.

Les Petchénègues qui figurent avec les Sicules dans les documents cités ci-dessus, s'associèrent plus tard aux Hongrois et les Sicules étaient également un de ces peuples ralliés aux Hongrois à une époque récente. C'est pourquoi on les envoyait en première ligne au combat, leur confiant aussi la défense de la frontière. C'est pour la même raison qu'on parle d'eux avec une légère nuance de dédain.<sup>10</sup>

<sup>6</sup> „Bisseni atque Syculi vilissimi usque ad castrum regis absque vulnere fugierunt". Chronique Enluminée, ch. 68.

<sup>7</sup> V. Pauler, l. c.

<sup>8</sup> „Bisseni vero pessimi et Syculi vilissimi omnes pariter fugierunt sicut oves a lupis, qui more solito praeibant agmina Hungarorum."

<sup>9</sup> V. mon ouvrage: „A honfoglaló magyarság kialakulása" (La constitution des Hongrois de la conquête arpadienne), pp. 19—20.

<sup>10</sup> Les attributs *pessimi* et *vilissimi* se rapportent en premier lieu à leurs armements défectueux; cf. encore le nom de lieu *Bottal-ütő-bescnyő*

L'on ne saurait donc mettre en doute la relation du Notaire Anonyme et de la Chronique, selon laquelle les Sicules se rallièrent au peuple hongrois vers l'époque de la conquête du pays magyar (cf. Notaire Anonyme, chap. L., Kézai I. Livre IV. Chap. § 6).

Le Notaire Anonyme fournit d'ailleurs une donnée qui confirme notre thèse: aux chapitres 50 et 51 il remarque que les Sicules combattaient devant le front de l'armée hongroise. Cette coutume ancestrale subsista jusqu'à une date tardive: en 1499 encore, Uladislas II ordonne également que, si le Roi fait la guerre dans la direction Est, les Sicules constituent l'avant-garde pour l'aller et l'arrière-garde pour le retour.<sup>11</sup>

On peut donc établir que les Sicules sont une tribu étrangère qui s'était uni au peuple hongrois dès l'époque du paganisme magyar. Quant à savoir de quelle origine est ce peuple, examinons son nom. En effet, les noms de peuples, — comme je l'ai démontré dans mon ouvrage „A honfoglaló magyarság kialakulása” (La constitution des Hongrois de la conquête arpadienne), — conservent pour la plupart le souvenir de l'ancienne origine ethnique.

Je dois remarquer que le vocable *székely* (sicule) est naturellement un nom de peuple et non pas un vocable signifiant une profession comme „garde-frontière” ou quelque chose d'analogue, ainsi que M. Valentin Hóman l'a démontré d'une manière probante.

Pour ce qui est du nom de peuple *székely*, jusqu'ici on n'a réussi à le faire dériver sans difficulté d'aucune autre langue que le turc.

Impossible de l'expliquer par le hongrois *szék* „sedes”, car les „sièges” (nommés *szék*) ou districts sicules se sont constitués à une époque postérieure aux premières mentions du nom de *székely*. On ne peut non plus mettre le nom *székely* en rapport avec le mot hongrois *szék*, *szik* „natron; terrain sodique”; l'on pourrait penser, — d'aucuns l'ont fait — que le mot *szék*, *szik*, qui en hongrois signifie aussi „le meilleur” de quelque chose, muni du suffixe *-ly* est devenu nom de peuple. Cette explication ne se heurte à aucun obstacle phonétique ou morphologique; on trouve

(Le Pétchenègue-qui-frappe-avec-le-bâton) dans l'étude d'Emil Jakubovich: Magyar Nyelv, XVII (1921), pp. 119—120.

<sup>11</sup> Székely Oklevéltár (Recueil des chartes sicules), III. p. 139.

<sup>12</sup> Cf. Magyar Nyelv, XVII., pp. 99—100. — Ung. Jahrb. II, p. 22—24.

même chez les Turcs des noms de peuples de signification analogue. Toutefois je ne considère pas cette explication comme acceptable et cela pour la raison que le mot *székely* comme *appellatif* n'existe pas, et qu'un nom de ce genre ne saurait être intégré en aucun groupe correspondant des noms de tribu hongrois. Le seul nom de tribu d'origine hongroise est *Nyék*, mais l'histoire de son évolution sémantique est tout à fait différente. D'une manière générale, expliquer par le hongrois le nom de peuple *székely* est d'autant plus invraisemblable que, comme nous venons de voir, ce peuple est d'origine étrangère.

Les autres explications du nom de peuple *székely* sont scientifiquement si peu fondées qu'il est inutile de s'en occuper.

Il y a pourtant une explication de ce genre que je me vois obligé d'examiner pour la raison que, de toutes les étymologies proposées, c'est la plus répandue. Suivant celle-ci, le nom de *székely* serait en rapport avec le nom d'une tribu bulgare: *Esegel*. Le nom de cette tribu bulgare de la Volga figure dans la relation d'Ibn Rusta sur les Hongrois de Bachkirie et dans les textes apparentés. Ibn Rusta dit que „entre le pays des Pétchénergues et celui des Esegels est situé le premier territoire des Hongrois”. Ce nom, — que l'on peut lire aussi *esk(g)el*, *esek(g)el*, *isk(g)il*, *isik(g)il* et sous d'autres formes également, — est écrit de la même manière aussi chez Gardizī. Chez Al Bakrī il se rencontre déjà sous une forme défigurée: *ešk(e)l*, de même chez Abulfidā, dont la relation date des environs de 1300 et où l'on trouve la forme *(el)se(i)ke(i)k*.<sup>13</sup> On peut se demander, quelle est la leçon correcte de ce nom. Peut-être doit-on lire *eskil*, car un prince turk de ce nom (*᾽Ασκήλ*) est mentionné dans la Chronographie de Théophane et les noms de princes turcs dérivent souvent de noms de peuples.<sup>14</sup> Quoi qu'il en soit, il est sûr que ce vocable commence par une voyelle et, que par conséquent, il ne peut nullement être rapproché du nom *székely*.

L'explication exacte de ce nom est due à un turcologue hongrois, Joseph Th ú r y.<sup>15</sup>

Avant de faire connaître cette explication, il faut examiner les formes anciennes de ce nom. A propos des formes anciennes

<sup>13</sup> Je cite l'ouvrage manuscrit de Michel Kmoskó: „Góg és Magóg” (Gog et Magog).

<sup>14</sup> Voir mon ouvrage „A honfoglaláskori magyarság kialakulása”, p. 154.

<sup>15</sup> Erdélyi Múzeum (Musée de Transylvanie) XV. (1898), pp. 244 et ss.

du nom de peuple *székely*, je peux faire, en me servant des données recueillies par Emile Jakubovich, les constatations suivantes:

Du XI<sup>e</sup> siècle on ne possède aucun document. Notre première donnée, qui remonte aux environs de 1131, provient de l'acte de jugement du comte Sár; c'est le nom d'un serviteur chargé du transport du sel et qui s'appelle *Scichul*. C'est à une tradition de valeur au moins égale à ce document et datant indubitablement d'une époque antérieure que remonte le nom des Sicules, dans les monuments latins de Hongrie, à savoir *siculus*. (A ce propos il convient pourtant de remarquer que cette forme latine du nom pourrait être due aussi à l'influence d'une fausse identification du nom des „Székely” avec celui des „Siculi”, peuple de l'Italie du Sud). Ces deux témoignages anciens font conclure à la forme *szikül* en ancien hongrois. En outre, dès 1213 on rencontre dans le Registre de Várad une forme à *ë*: *Scecul villa* et dans le même document se trouve, en date de 1217, la forme *Sceculzaz*. En 1324 apparaît la forme *zekel*<sup>16</sup> dans le nom d'une commune du comitat de Tolna.

Ces formes peuvent régulièrement remonter à un ancien *szikil*.

C'est précisément par une forme turque *sikil* que Joseph Thúry a expliqué le nom en question. Le mot turc ne se trouve que dans une seule source, dans le dictionnaire tchagataï de Cheik Souleyman, mais on n'a aucune raison de mettre en doute son exactitude. La forme de ce vocable est *sikil*, et sa signification: „noble, d'origine et de race pures, d'origine distinguée, fils de princesse, fils de souverain, fils d'homme haut placé, prince”. J'ai déjà dit que cette explication du nom *székely* ne se heurte à aucune difficulté phonétique. Du point de vue sémantique, elle est, à plus forte raison encore, très acceptable, parce que le vocable turc susmentionné est indubitablement un nom de dignité. J'ai exposé à propos de l'explication des noms de tribusetchénègues<sup>17</sup> et j'ai prouvé par de nouveaux exemples dans mon ouvrage „A honfoglaló magyarság kialakulása” que les noms de peuples turcs sont à l'origine, au moins en partie, des noms de dignités. Sur la base de ce qui précède, on pourrait penser que le nom *székely* eût primitivement le sens d'„homme noble”. Je ne le crois pourtant pas, car un tel nom ne s'insérerait pas bien dans

<sup>16</sup> D. Csánki: Magyarország történelmi földrajza a Hunyadiak korában (Géographie historique de la Hongrie à l'époque des Hunyadi) III. p. 450.

<sup>17</sup> Ungarische Jahrbücher X (1930), pp. 27—34

le système des anciens noms de peuples turcs. Le vocable *székely* signifie ici „prince“, ou pour mieux dire, le nom de peuple signifia jadis „tribu du prince, peuple du prince“, il est donc analogue aux noms de peuples turcs comme „tribu du vice-roi“, „tribu du chef“, „tribu du ministre“, etc.

Cette explication est étayée aussi par le fait que chez les Sicules, dans les temps historiques, les fonctions de chef militaire et de justicier se transmettaient annuellement par voie de succession avec une alternance régulière des clans et des lignées. Il s'ensuit que l'institution de ces dignités était en étroite connexion avec la division en tribus. C'est ce qui se reflète aussi dans le nom de peuple *székely*.

Mais il y a encore un autre monument notable de l'antique passé sicule, conservé par la chronique et qui témoigne également en faveur de l'origine turque: c'est le terme *Csigla-mező*, dont le témoignage n'a pas été jusqu'ici apprécié à sa juste valeur. Suivant la chronique, c'est l'endroit où les Sicules se replièrent jusqu'à l'époque d'Árpád. Le nom de ce lieu a été expliqué par Joseph Thúry<sup>18</sup> et je pense que son explication est acceptable.

Les formes de ce nom sont traitées d'une manière précise et complète par Gombocz et Melich dans leur Dictionnaire Etymologique de la Langue Hongroise (*Etymologiai Szótár*), où les deux auteurs établissent que la forme primitive est *Csigla*, dont est sortie régulièrement la forme *Csigle* figurant chez Kézai, de même que de la forme *dinya* est sortie *dinnye*, ou de *misa* — *mise*. La forme *Csiglád*, attestée dans les chroniques de Dubnic et de Bude, est également une formation régulière, analogue aux formations comme *aprod*, *szád*, *Abád*. On peut ranger dans cette catégorie aussi le nom de localité *Csögle*, commune au comitat de Veszprém, dont le nom figure, en 1340, sous la forme de *Chigla* (lisez: *Csigla*). L'évolution *Csigla* > *Csigle* > *Csögle* > *Csögle* est parfaitement régulière en hongrois.

La forme primitive du nom est donc *Csigla*. Elle remonte au vocable turc *čiy* que l'on connaît en osmanli et dans la langue tchagataï;<sup>19</sup> sa signification est „digue élevée, haute palissade tressée de joncs et de roseaux, natte tendue devant l'entrée de la tente, grosse masse de neige, avalanche“.<sup>20</sup> Le suffixe *-la* est

<sup>18</sup> Erdélyi Múzeum XV. 1898. pp. 206 et ss.

<sup>19</sup> Le vocable de Kazan (Bálint) *čik* „bord, limite“ etc. n'a rien à voir avec cette étymologie. — Cf. Géza Fehér: Les monuments de la culture protobulgare. *Archaeologia Hungarica*, VII, 26.

<sup>20</sup> Radloff, Ahmed Vefik pacha, Cheik Souleyman.



en turc un suffixe dénominal servant à la formation de noms de lieux, cf. couman *bor* „vin” — *borla* „vignoble”, osmanli *tuz* „sel” — *tuzla* „gisement de sel”, osmanli *qum* „sable” — *Qumla* (nom de lieu) „endroit sableux”. Donc en turc, le mot *čïyla* signifie: „emplacement de digue”.

Quand on connaît le grand soin que les peuples organisés à la manière turque, comme par exemple les Avars, les Bulgares, les Hongrois, ont apporté à la défense des frontières<sup>21</sup> et que l'on sait que dans les chroniques hongroises le mot *csigla* signifie l'endroit où, craignant les nations occidentales, les Sicules, ayant changé même de nom, se sont repliés (Kézai: ... qui timentes occidentis nationes in campo Chigle usque Arpad permanserunt, qui se ibi non Hunos, sed Zakulos vocaverunt”), on ne saurait mettre en doute l'exactitude de l'explication de Thúry. C'est donc une autre trace qui renvoie à l'origine turque. On pourrait pourtant songer à soulever deux objections. D'abord on pourrait dire que le mot *csigla* est un vocable hongrois éventuellement d'origine turque et qui n'est pas noté dans d'autres sources; ensuite, il serait possible d'objecter qu'un dérivé en *-la* du vocable turc *čïy* n'est pas documenté dans les sources turques. Quant à la première objection, il suffit de dire que, quoique en hongrois il n'y ait pas un mot pareil, on peut très bien supposer, en considération des rapports siculo-hongrois, qu'un vocable conservé par la tradition sicule fût employé en Hongrie comme nom de lieu. Pour ce qui est de la seconde objection, nous nous bornons à remarquer que, malheureusement, même les noms des notions les plus importantes des antiquités turques ne sont attestés qu'en fort peu de cas, et que le vocable *čïyla* — pour ne pas figurer dans des sources turques — n'en est pas moins une formation claire et régulière.

L'origine turque des Sicules est prouvée par d'autres faits encore. En premier lieu, il faut rappeler à ce propos que les Sicules ont une organisation de tribus analogue à celle des peuples turcs et que, tout comme les autres tribus hongroises d'origine turque, ils s'étaient joints aux Hongrois comme un élément ethnique indépendant. Un autre indice de leur origine turque est le fait que les Sicules, de même que les Petchénègues, sont un peuple de guerriers, combattant avec l'arc.<sup>22</sup> En outre, chez les

<sup>21</sup> Fehér: op. cit. pp. 8 et ss.

<sup>22</sup> Schünemann: Ung. Jahrb. V. 1925. pp. 446—47.

Sicules, comme chez les autres peuples turcs (p. e. les Turks, les Coumans) il existait l'institution des dignités héréditaires.<sup>23</sup>

Voilà ce que je puis dire de l'origine des Sicules. De tout cela on pourrait tirer la conclusion suivante: l'interprétation scientifique des données actuellement connues ne laisse entrevoir qu'une seule hypothèse: celle que les Sicules sont d'origine turque. Il s'ensuit que toute théorie, qui, quoique fondée sur les mêmes données, envisagerait une autre solution, serait inadmissible.

Je dois encore dire quelques mots du problème des relations qu'il y a entre les Sicules et les Huns. Quel est le fondement historique de la tradition, conservée dans les légendes et les chroniques, selon laquelle les Sicules seraient les descendants des Huns? Cette question doit être jugée de la même manière que les liens hungaro-hunniques.<sup>24</sup> Les Hongrois, de même que les Sicules, sont issus de ce vaste groupe de peuples turcs dont le souverain le plus puissant fut Attila, et le peuple le plus puissant, les Huns. Ces peuples ont naturellement conservé pendant un certain temps le souvenir de leur appartenance à Attila et aux Huns. Une tout autre question est cependant celle des légendes hunniques des Hongroises et des Sicules et l'histoire du développement de leur Chronique Hunnique. Selon une conception singulière et indubitablement erronée, le noyau et le fond même de la tradition hunnique des Hongrois et des Sicules serait d'origine étrangère. On doit cependant considérer les choses non avec nos yeux, mais avec ceux des Hongrois et des Sicules de l'époque de la conquête arpadienne, qui étaient séparés de l'époque d'Attila par un intervalle beaucoup plus bref que nous-mêmes, et que tous les liens de leur curiosité historique attachaient aux peuples turcs. Comment pourrait-on admettre que le souvenir d'Attila, si bien conservé dans la tradition occidentale, ne se fût perpétué d'aucune manière chez un peuple oriental, le peuple d'Attila lui-même?

Au VIII<sup>e</sup> siècle, les Bulgares se souviennent encore d'Irnik, fils d'Attila; il est tout à fait naturel que chez les Hongrois et chez les Sicules le souvenir d'Attila et des Huns ait existé encore au IX<sup>e</sup> siècle, en premier lieu peut-être dans la tradition des familles régnantes.

\*

<sup>23</sup> Thomsen: Inscription de l'Orkhon, p. 59; Pauler: A Magyar Nemzet Története Szent Istvánig (Histoire de la nation hongroise jusqu'à saint Etienne). p. 127.

<sup>24</sup> V. mon ouvrage sur la Constitution des Hongrois, pp. 216—20.

Quant à la question de savoir de quel peuple turc descendent les Sicules, j'ai l'impression que les données qui sont à notre disposition, ne nous permettent pas d'y donner une réponse absolument sûre. Ce qui me paraît le plus vraisemblable, c'est que les Sicules sont une tribus des Kavars.

C'est le peuple turc dont on sait sûrement qu'il s'est joint aux Hongrois aux environs de l'époque de la conquête du pays magyar. Cette union semble s'être déroulée en deux étapes. La première — sur laquelle nous sommes renseignés par Constantin Porphyrogénète<sup>25</sup> et par Anonymus,<sup>26</sup> et à l'occasion de laquelle les Kavars avaient déjà appris la langue hongroise, — eut encore lieu dans la Russie Méridionale. Après cette jonction, au point de vue politique et militaire, les Kavars se trouvaient avec les Hongrois en une liaison plutôt lâche. On sait que chez les peuples organisés à la manière turque les différentes tribus sont indépendantes à tel point qu'elles n'ont même pas un prince commun. Combien ces Kavars étaient indépendants à l'intérieur de l'alliance des tribus hongroises, c'est ce qui ressort clairement d'une donnée des Annales d'Admont, document remarquable et éloquent qui se réfère à l'an 881: „Primum bellum cum Vngaris ad Weniam. Secundum bellum cum Cowaris ad Culmite." Selon ce témoignage, les Kavars paraissent avoir eu une indépendance qui n'était comparable à celle d'aucune autre tribu hongroise. C'est ce qui fait comprendre que les Kazars de Mén Marót, qui, naturellement, étaient identiques à une partie des Kavars, vivaient déjà aux alentours de 890 en Hongrie<sup>27</sup> comme un peuple distinct, que les Hongrois devaient soumettre à leurs domination. Les Sicules, suivant le Notaire Anonyme, vivaient à proximité des Kazars de Bihar, et je ne tiens pas pour impossible qu'ils aient été une tribu indépendante de ces Kazars-Kavars. Lors de la conquête arpadienne, elle paraît s'être jointe pour une seconde fois aux Hongrois, tout comme les Kazars-Kavars de Mén Marót se rallièrent en Hongrie de nouveau à l'alliance des tribus hongroises.

Quand on connaît les coutumes de la formation des peuples organisés à la manière turque, on ne peut voir rien d'extraordinaire dans une double union de ce genre.

Ainsi s'expliquerait la tradition affirmant que les Sicules habitaient la Hongrie depuis plus longtemps que les Hongrois. „De

<sup>25</sup> De adm. imp. C. XXXIX.

<sup>26</sup> Chap. X (Anonymus désigne les Kabars du nom de Coumans).

<sup>27</sup> Le Notaire Anonyme, Chap. XI.

cette tradition il ressort à l'évidence que, au XI-e siècle, les Sicules étaient considérés comme les habitants de la Hongrie avant la conquête arpadienne et comme le peuple d'Attila. Cette idée n'a pu se former sans aucun fondement. Nul n'a jamais appelé habitants autochtones les Petchénègues, les Bulgares, les Coumans qui s'établirent en Hongrie depuis la fin du X-e siècle," écrit Valentin Hóman.<sup>28</sup>

Il y aurait encore une autre preuve, malheureusement pas tout à fait convaincante non plus, à l'appui de l'origine kavare des Sicules. Elle a été formulée par M. Désiré Pais dans la note intitulée „Székelyek" (Sicules) de sa traduction hongroise du Notaire Anonyme (Magyar Anonymus), dans les termes suivants: „A côté des Kozars de Bihar et des Coumans d'Edömén qui figurent chez Anonymus, on peut également voir aussi dans les Sicules un des clans des Kavars ayant participé à la conquête du pays. En raison de leurs rapports avec les *Kun-s*: *chun-s*: *hun-s* d'Edömén, Anonymus les considère comme le peuple d'Attila, et la Chronique Hunnique, comme les descendants d'Edömén—Csaba—Attila". (Cette opinion doit être légèrement modifiée: selon la Chronique Hunnique, les Sicules sont les débris des peuples hunns, Edömén est le fils de Csaba et le petit-fils d'Attila, mais ce n'est pas de lui que descendent les Sicules; son nom figure tout simplement à côté de la mention des Sicules). La base de l'explication de M. Désiré Pais est la supposition que le nom „kun" (couman), par lequel le Notaire Anonyme désigne les Kavars, ne soit pas l'invention du chroniqueur, mais bien le nom que portait réellement le peuple kavars ou une de ses parties. Et puisque le nom „kun" est identique au nom „hun", selon cette théorie on peut supposer que la tradition formulée dans la chronique laisse entrevoir des rapports coumano-sicules, c'est-à-dire kavars-sicules.

Cette preuve, je l'interpréteraient autrement. Je renoncerais à la théorie *hun = kun = kavars*, qui peut être exacte mais qui n'en a pas moins un caractère très hypothétique; j'insisterais plutôt sur le fait que selon la Chronique Hunnique, Edömén et les Sicules sont de la même origine. Or, quant à Edömén, on sait sûrement qu'il était un Kavars.<sup>29</sup> Il s'en suivrait que les Sicules pourraient également être des Kavars.

L'objection selon laquelle les Sicules ne pourraient être des

<sup>28</sup> Magyar Történet (Histoire Hongroise) I, p. 124.

<sup>29</sup> Je me suis occupé de cette question avec plus d'ampleur dans mon ouvrage consacré à la Constitution des Hongrois, pp. 238—40.

Kavars parce que le Notaire Anonyme appelle ceux-ci Coumans et Kazars, ne saurait être prise en considération. Les mouvements survenus au cours des transformations des éléments ethniques turcs, de même que le sort des noms de peuples sont des phénomènes extrêmement complexes, et on ne pourrait demander au Notaire Anonyme de fournir là-dessus, plusieurs siècles après les événements respectifs, des renseignements conformes à nos exigences scientifiques.

Il se peut cependant que les Sicules ne soient pas des Kavars, mais une autre tribu turque quelconque, p. e. celle des Avars.

En 1898 Joseph Thúry, peut-être sous l'influence d'Armin Vámbéry,<sup>30</sup> avait amplement exposé l'idée que les Sicules étaient d'origine avare.<sup>31</sup>

Pour la démonstration de cette thèse, le point de départ<sup>32</sup> de Thúry est le fait que les Sicules immigrèrent en Transylvanie du territoire de la Hongrie proprement dite, car: a) c'est ce que prouvent toutes nos chroniques, b) la langue des Sicules est, dans son ensemble, identique à la langue hongroise, c) la présence de Sicules en Hongrie est connue beaucoup plus tôt que leur présence en Transylvanie. Ce point de départ n'est pas assez solide, et aucune des preuves alléguées n'est péremptoire; a) Anonymus situe les Sicules aux environs de la région de Bihar, Kézai ne définit pas leur habitat primitif, et quant à la Chronique Enluminée, elle le situe au Csíglamező (en Transylvanie); b) la concordance de la langue sicule avec le hongrois peut être, en elle-même, expliquée de diverses manières; c) il est vrai que la présence des Sicules en Hongrie nous est connue antérieurement à leur présence en Transylvanie, mais cela ne prouve rien de certain, car il s'agit là d'un moment déjà fort éloigné de l'époque qui entre en considération à propos de l'origine et de la formation du peuple sicule. Mais ce point de départ n'a pas autant d'importance que les éléments suivants de la démonstration.

Le premier point essentiel de l'argumentation de Thúry est le fait que les noms de lieux de la région des Sicules (Székelyföld) montrent des concordances remarquables avec les noms de lieux de certaines régions de la Hongrie: „93 noms du Pays Sicule se rencontrent 194 fois sur le territoire de la Hongrie, notamment

<sup>30</sup> A magyarság keletkezése és gyarapodása (Les origines et l'accroissement du peuple hongrois) 1895. pp. 214—15.

<sup>31</sup> A székelyek eredete (L'origine des Sicules) Erdélyi Múzeum (Musée de Transylvanie) XVI. (1899).

<sup>32</sup> Erdélyi Múzeum XV. p. 87.

126 fois y compris la Transdanubie et les comitats de Pozsony et de Nyitra, et 68 fois dans les régions situées au-delà de la Tisza, entre le Szamos, le Maros, la Tisza et la Transylvanie. Dans la première région les noms de lieux sicules sont les plus nombreux dans les comitats de Zala (21), Veszprém (16), Baranya (14) et Vas (12) et quant à la seconde zone, dans les comitats de Bihar (16), Szatmár (13), Szilágy (11) et Arad (10).<sup>33</sup>

Le deuxième point important de l'argumentation de Thúry consiste en ce qu'à son avis les endroits de Hongrie où les noms de lieux sicules sont „les plus nombreux”, c'est-à-dire certaines parties de la Transdanubie, ainsi que la région située entre le Szamos, le Maros, la Tisza et la Transylvanie, étaient habités par des Avars à l'époque de la conquête du pays, et dès lors on arrive à la conclusion même: les Sicules sont donc d'origine avare.<sup>34</sup>

Les concordances des noms de lieux de Siculie et de Hongrie ne sont vraiment pas indifférentes au point de vue du problème sicule; des concordances telles que *Pozsony*, *Zobor*, *Moson*, *Ráb(a)* sont, en tout cas, fort significatives. On ne saurait guère affirmer que Thúry ait arbitrairement rapproché ces noms de lieux. Néanmoins son argumentation ne peut être acceptée pour la raison que de telles concordances de noms de lieux se retrouvent même là où ce fait n'est motivé par aucune liaison ethnique particulière. Pour ce qui du comitat de Heves, par exemple, le répertoire de Csánki y atteste des communes du nom de *Abád*, *Álcsi*, *Bő*, *Dorog*, *Erk*, *Györk*, *Keve*, *Kömlő*, *Kürt*, *Laak*, *Mak*, *Örs*, *Pós*, *Tar(csa)*, *Tárkány*, *Bene*, *Pata*, et tous ces noms se retrouvent aussi dans le comitat de Komárom. Si l'on examine tous les noms sicules de communes, de cours d'eau, de montagnes et de sentiers, — comme le fait Thúry, — il est hors de doute que dans n'importe quel comitat de Hongrie on rencontre des noms identiques à ceux-là et cependant on ne saurait fonder sur ces concordances des conclusions historiques. Les concordances des noms de lieux de Siculie et de Hongrie ne sont pas de nature à servir de base solide pour les recherches concernant le problème sicule.

L'autre élément principal du raisonnement de Thúry pourrait également soulever quelques difficultés. On ne peut prouver qu'à l'époque de la conquête du pays hongrois des Avars aient habité précisément dans les territoires en question. Thúry va

<sup>33</sup> Erdélyi Múzeum XV, p. 157—58.

<sup>34</sup> Erdélyi Múzeum XV, pp. 200 et ss.

jusqu'à penser qu'à cette époque le nombre des Avars établis en Hongrie atteignait celui des conquérants hongrois, s'il ne lui était même supérieur.

Que des Avars aient habité au IX-e siècle en Pannonie, c'est ce dont nul ne doute, car ils sont mentionnés par des sources historiques dignes de toute confiance (Einhard et d'autres). Mais qu'ils aient habité à l'époque de la conquête du pays hongrois dans chacun des endroits de la Transdanubie ainsi que dans les comitats de Nyitra et de Pozsony où il existe des noms de localités sicules, c'est ce que l'on ne peut prouver et qui est même tout à fait invraisemblable; dans les sources invoquées par Thúry on ne trouve d'indications géographiques précises que dans un seul cas, notamment chez Einhard qui dit qu'en 805 le prince avar chrétien Théodore demanda à Charlemagne pour les Avars menacés par les Slaves un territoire entre Sabarie et Carnuntum, c'est-à-dire dans les comitats de Vas, Sopron et Moson. A part cela, seule la „*Conversio Baguariorum et Carantanorum*” mentionne un territoire avar situé entre la rivière Rába et le lac Balaton.<sup>36</sup> Que des fragments du peuple avar aient habité ailleurs aussi en Transdanubie et dans la Haute-Hongrie, on peut le supposer, mais à ce sujet on ne peut rien dire qui soit scientifiquement assuré. Du reste, les Avars de Pannonie ne devaient pas être très nombreux, puisqu'ils furent refoulés même par les Slaves. Il ne faut pas non plus perdre de vue le fait que ces Avars commençaient déjà à se convertir au christianisme, ce qui a certainement facilité le processus d'amalgamation avec les peuples environnants. Si les Hongrois conquérants avaient trouvé en Transdanubie des débris considérables du peuple avar, les sources relatives à la conquête en feraient certainement mention et on en retrouverait les traces soit dans les noms de lieux, soit dans les monuments de l'ancien hongrois.

L'on ne peut donc prouver qu'en Transdanubie et dans la Haute-Hongrie des Avars aient habité tous les endroits où se trouvent des noms de lieux sicules; à l'époque de la conquête du pays hongrois, en Transdanubie il y avait encore des Avars, mais peu nombreux et probablement pour la plupart déjà assimilés aux Slaves voisins.

L'autre territoire des Avars, selon Thúry, aurait été la

<sup>35</sup> Erdélyi Múzeum XV, p. 247.

<sup>36</sup> A Magyar Honfoglalás Kútfoi (Sources relatives à la Conquête Arpa-  
dienne) p. 307.

région située entre les rivières Tisza, Szamos, Maros et la Transylvanie. Thúry essaye de le prouver surtout au moyen de deux documents: 1. selon Einhard, en 796 les Avars menacés par Pépin se réfugièrent au-delà de la Tisza; 2. „ces Avars habitant au delà de la Tisza sont mentionnés au milieu du IX-e siècle par le géographe Guido de Ravenne“.

A ce deuxième point il nous faut ajouter deux observations: la première n'a pas d'importance actuellement, à savoir que le Géographe de Ravenne et Guido sont deux personnes différentes (Guido est l'auteur d'un résumé des travaux du Géographe); plus importante est l'autre remarque, à savoir que le Géographe a écrit son ouvrage aux environs non de 850, mais de 680 et que, par conséquent, il ne pouvait parler des Avars chassés par Pépin au-delà de la Tisza, puisqu'il avait vécu cent an avant Pépin.

Il s'ensuit que le renseignement du Géographe doit être placé en premier lieu; selon cet auteur, vers 700 des Avars vivaient en Dacie, sur la terre arrosée par les rivières *Tisia, Tibisia, Drica, Marisia, Arine, Gilpit, Gresia* („... Datia prima et secunda, quae et Gipidia appellatur, ubi modo Uni qui et Avari inhabitant.“).<sup>37</sup> Cette donnée ne fournit rien d'essentiel à la démonstration de Thúry; qu'au-delà de la Tisza, — disons entre 650 et 700, — des Avars aient habité, c'est ce qu'on admettait depuis longtemps sur la base des sources historiques parlant des Avars, mais qui sait si deux cents ans plus tard, à l'époque de la conquête du pays hongrois, ils étaient toujours dans ce territoire? Pour ma part je ne crois pas qu'ils fussent restés, pour le moins en nombre considérable, car on n'y trouve aucune trace d'eux.

Indépendamment des Avars du Géographe de Ravenne il y a les Avars de Pépin qui se réfugièrent en 796 au-delà de la Tisza, mais qu'ils y soient restés, personne ne le dit, — comme nous l'avons vu, — et il n'en est demeuré aucun vestige.

Mais l'argumentation de Thúry a encore un grand défaut: les noms de lieux avars qu'il cite à l'appui, ne sont guère d'origine avare. Essayons donc d'examiner de plus près cette démonstration à l'aide des noms de lieux. Selon Thúry les Avars aussi sont des Turcs, donc, parmi les noms de lieux prouvant leur habitat et leur migration, il devrait y avoir un groupe turc nettement déterminé. Au début, Thúry ne se préoccupa nullement de cette pensée; plus tard, Sebestyén ayant soulevé une objection à ce sujet, il examina l'affaire et dans l'article de

<sup>37</sup> Ed. Pinder et Parthey, pp. 202, 204.



polémique<sup>38</sup> qu'il adressa contre Sebestyén, il démontra l'origine turque de quinze noms sur plus de quatre-vingt-dix, mais parmi ces quinze explications il n'y a aucune qui soit acceptable: les concordances se ramènent simplement à un rapprochement entre des noms de lieux sicules et les noms de lieux, analogues des territoires habités par des Turcs et des noms communs turcs, sans aucune explication concernant l'origine et l'historique des noms en question. Dans cinq cas sur quinze, il y a, en outre, de graves difficultés phonétiques.

Les deux preuves principales de Thúry qui viennent d'être discutées, devant être écartées, ses preuves secondaires ne peuvent pas être prises en considération.<sup>39</sup> Comme troisième preuve, Thúry mentionne que „l'histoire des Huns et Avars se poursuit, sans une interruption d'une année, dans l'histoire des Sicules“, car, selon la tradition nationale, les Sicules sont des Huns, et ce nom désigne les Avars. Une quatrième preuve serait le nom de lieu *Baján* qui correspondrait au nom du khagan avar *Bajan*; on le rencontre dans les comitats de Vas et de Sopron; „dans le comitat d'Ung... il existe également une localité du nom de *Bajánháza* dans le voisinage de *Botfalva* et de *Lukaháza*, localités dont le nom est analogue aux noms de Sicules“. A ce propos on peut faire remarquer que *Botfalva* et *Lukaháza* ne sont guère attribuables à l'époque avare; *Baj*, *Bajka*, *Vajk*, *Baja*, *Bajon*, *Baján*, *Bajcs* sont des noms hongrois de lieux et de personnes, qui sont tous en rapport avec le vocable turc *bai*: „riche, maître, seigneur“ et c'est de ce mot que dérive aussi le mot *Bajan*, nom d'un prince avar, mais la source des noms hongrois ci-dessus indiqués n'est pas ce nom de prince, mais un mot turc pénétré plus tard en Hongrie.<sup>40</sup> La cinquième preuve de Thúry est le nom *Csigla*, la sixième, le nom *székely*; Thúry a réussi à démontrer l'origine turque de ces noms, mais ce qui est turc, n'est pas encore avar. J'ai d'ailleurs amplement examiné plus haut l'explication des deux derniers noms.

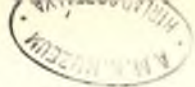
En somme, Thúry n'a pas réussi à prouver l'origine avare des Sicules.

La théorie de l'origine hongroise des Sicules est, aujourd'hui

<sup>38</sup> Még egyszer a székelyek eredetéről (Encore une fois sur l'origine des Sicules). Erdélyi Múzeum, XVI, pp. 271—74.

<sup>39</sup> Erdélyi Múzeum, XV, pp. 204 et ss.

<sup>40</sup> Gombocz: Árpádkori török személyneveink (Nos noms de personnes de l'époque arpadienne) p. 45.



même, assez répandue. Lancée d'abord par Engel<sup>41</sup> cette idée a été, depuis, reprise par bien des représentants de la science hongroise. A l'avis d'Engel, les Sicules sont des Hongrois d'Etelköz (zurückgelassene Ungrische Wächter) réfugiés en Transylvanie devant la menace bulgare-péchéenne. Cette idée, du moins sous cette forme. — comme tant d'autres idées relatives à la solution du problème sicule, — n'est qu'une hypothèse gratuite qui n'est fondée sur rien de certain.

C'est sur une autre base et avec plus d'insistance que Paul Hunfalvy a soutenu la théorie de l'origine hongroise des Sicules. Selon lui, les Sicules furent établis par les rois arpadiens aux frontières orientales de la Transylvanie comme székely-s, c'est-à-dire comme garde-frontières.<sup>42</sup> Il a développé sa théorie avec plus d'ampleur dans son ouvrage intitulé „A székelyek. Felelet a székelyek scytho-hun eredetüségére” (Les Sicules. Réponse à la thèse de l'origine scytho-hunnique des Sicules, 1880). Dans cet ouvrage où il soutient une polémique avec Jean Nagy et Farkas Deák, il souligne en premier lieu l'importance du témoignage de la langue, puis il examine les particularités des dialectes sicules et arrive à la conclusion (pp. 27, 63) que la langue sicule est identique à la langue hongroise, „car même les vocables ou les formes archaïques les plus singuliers et les plus remarquables des Sicules se retrouvent çà et là dans les différents dialectes hongrois”. „Le témoignage de la langue nous fait donc voir que, quant à son origine, le peuple sicule est identique avec le grand peuple hongrois. Il s'ensuit absolument que c'est du grand peuple hongrois que le petit peuple sicule s'était détaché.” Hunfalvy énumère ensuite ses preuves historiques. Il souligne (p. 37) que les légendes et les chroniques ignorent qu'à l'époque de saint Etienne des Sicules aient habité en Transylvanie. On n'entend pas non plus parler de Sicules dans les temps postérieurs, pas plus que dans l'histoire des guerres orientales de saint Ladislas. Puis, c'est par l'explication des données historiques datant du XIIIe siècle et même des époques plus récentes que Hunfalvy essaie d'éclaircir le problème. Sa conclusion (pp. 62—63) est la suivante: Les Sicules de Transylvanie n'apparaissent qu'au début du XIIIe siècle, ils s'y étaient donc établis au courant du XIIe siècle; ils s'installèrent sur des terres domaniales appartenant à la couronne et constituèrent peu

<sup>41</sup> Gesch. d. Ungarischen Reichs, I. 1797, p. 281.

<sup>42</sup> Magyarország Ethnographiája (Ethnographie de la Hongrie), 1876, p. 379.

à peu, avec l'autorisation du roi, des districts de plus en plus nombreux; dans leur organisation sociale se remarque l'institution des „lófő"-s, dans lesquels on peut présumer des chefs colonisateurs analogues aux „soltész" et „kenéz" (kénézes). Quant au problème ethnique, Hunfalvy le tranche de la manière suivante (p. 52): „L'ensemble de la population sicule ... s'est formé de peuples d'origine diverse, à savoir de Hongrois, qui constituent la grande majorité, de Slaves anciens, c'est-à-dire antérieurement établis en Transylvanie et de Slaves immigrés plus tard (russes, polonais, bulgares); en outre de Petchénègues, de Valaques et de „hôtes" (en hongrois: *vendégek*), c'est-à-dire d'immigrants allemands. La population hétérogène devint cependant hongroise au point de vue national, et sicule, au point de vue social et politique, grâce à l'action assimilatrice du temps." S'il y a des idées admissibles dans la démonstration de Hunfalvy, — pourtant il me paraît que sa thèse est, pour une bonne partie, périmée,<sup>43</sup> — elles se rapportent pourtant à des époques dont le témoignage ne peut entrer en ligne de compte à propos de l'origine des Sicules. Celle-ci est une question à part, l'histoire de leur établissement ultérieur, de leur développement et de leur constitution raciale en est une autre. Et quant au point de départ et à la preuve principale qu'elle invoque, à savoir que la langue des Sicules ne diffère en rien de celle des Hongrois, donc les Sicules sont d'origine hongroise, la thèse de Hunfalvy a à peu près la même valeur que si quelqu'un voulait conclure de la langue hongroise des Jazyges et Coumans d'aujourd'hui de l'Alföld sur l'origine de ces peuples.

La théorie de Hunfalvy eut une grande influence et fut professée aussi par Henri Marczali. En 1881,<sup>44</sup> Marczali qualifie la population sicule de „colonie hongroise"; en 1896,<sup>45</sup> il suppose que parmi les premiers Sicules, outre les Hongrois, il y avait aussi quelques éléments petchénègues, mais en 1911<sup>46</sup> il considère de nouveau les Sicules comme de purs Hongrois.

Nous avons vu plus haut que nos documents contredisent absolument la théorie de l'origine hongroise des Sicules.

Quant aux théories sur l'origine petchénègue, bulgare, gépide, roumaine, etc. des Sicules, je ne m'en occuperai pas; ce ne sont là que des hypothèses dénuées de tout fondement qu'il est impossible

<sup>43</sup> Cf. Hóman: Magyar Nyelv. XVII, p. 90 et ss. — Ung. Jahrb. II, 10.

<sup>44</sup> Budapesti Szemle (Revue de Budapest) XXV, p. 138.

<sup>45</sup> Millenáris Történet (Histoire de la Hongrie), II, pp. 169—70.

<sup>46</sup> Magyar Történet. Műveltség Könyvtára (Histoire Hongroise, dans le recueil „Bibliothèque de la Culture"), p. 92.

de rendre vraisemblables et qui d'ailleurs, en général, n'ont pas pris racine.

\*

Examinons maintenant ce que disent les noms des clans et des lignées sicules au sujet des anciennes relations ethniques des Sicules. Ces noms nous ont été conservés dans des documents datant du XVe et du XVIe siècles, sous une forme telle que l'authenticité de ces mentions ne souffre aucun doute.

Pour ce qui est des documents relatifs à l'organisation des Sicules en clans, ils ont été recueillis par Jean Connert, dans son ouvrage intitulé „A székelyek intézményei” (Les institutions des Sicules, pp. 5 et ss.). La première mention de cette organisation date de 1427. Selon cette donnée la ville de Torjavására (district de Kézdi-szék) est partagée, par rapport à certaines prestations, en cinq clans.<sup>47</sup> En 1548, il est fait mention, également dans le district de Kézdi-szék, du clan *Jenew* et (d'une manière erronée) du clan *Bessenyew*.<sup>48</sup> Dans une charte datant également de 1548 figure le nom de lignée *Besenyő: ad Ramum Bessenijew ag.*<sup>49</sup>

Dans le district de Maros-szék se rencontrent en 1497 le clan Halom et sa lignée Péter („in genere halom in linea pether”),<sup>50</sup> en 1499, le clan Örlöc et sa lignée Szováth („de genere Ewrlvez et linea Zouath”),<sup>51</sup> le clan Meggyes et sa lignée Kürt („in genere Medgyes, in linea Kywrth”),<sup>52</sup> en 1538, le clan Meggyes et ses lignées Dudar et Kürt, ainsi que la lignée Názán du clan Halom.<sup>53</sup> Mais particulièrement précieux sont les registres renfermant les noms de tous les clans et lignées du district de Maros-szék.

En date de 1548 il nous est resté une liste contenant l'ordre de roulement des clans et lignées pour les fonctions de chef militaire et de juge. Dans cette liste se trouvent les noms de 24 lignées et en conséquence la liste vaut pour 24 ans. Puisqu'il y est fait mention de deux localités du district de Maros-szék: Akosfalva et Vaja, la liste ne peut se rapporter qu'au district de Maros szék. (Cette conclusion sera vérifiée d'ailleurs par un autre monument.) Cette liste a été publiée d'après l'original conservé à la bibliothèque du collège unitaire de Kolozsvár, par Charles Szabó, dans le volume II du Székely Oklevéltár (Recueil de chartes sicules). Avant lui,

<sup>47</sup> Székely Oklevéltár (Recueil de chartes sicules) I, pp. 122—23.

<sup>48</sup> Székely Oklevéltár III, p. 289.

<sup>49</sup> Székely Oklevéltár III, p. 294.

<sup>50</sup> Székely Oklevéltár III, p. 129.

<sup>51</sup> Székely Oklevéltár I, p. 291.

<sup>52</sup> Székely Oklevéltár I, p. 288.

<sup>53</sup> Székely Oklevéltár II, p. 48.

elle a été publiée par Jean-Christian Engel, François Kállay et Etienne Nagy-Ajtai Kovács (Charles Szabó: Székely Oklevéltár, II, pp. 78—79).

Une variante de cette liste a été conservée aussi dans un manuscrit de Vienne du XVIII<sup>e</sup> siècle (collection de Kollár). Elle a été publiée par Louis Szádeczky, dans le volume V du Székely Oklevéltár, (pp. 66—68; abréviation: Kollár I). Il a été conservé sans date dans le livre manuscrit de Kollár, aux Archives Impériales de Vienne, une notice, — datant, selon Charles Szabó, de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, — qui contient la liste des clans, des lignées et des districts sicules. Publiée par Kovachich, puis par Charles Szabó, dans le volume II du Székely Oklevéltár. (Ch. Szabó: Székely Oklevéltár, II, pp. 80—81; désignation abrégée: Kollár II.) Une quatrième liste qui énumère les clans, les lignées et les membres de celles-ci ayant assumé de 1491 à 1514, la dignité de grand chef militaire et de grand justicier, a été publiée par Charles Szabó dans le tome II du Székely Oklevéltár (II. pp. 139—143); Charles Szabó fait à ce sujet la remarque suivante: „L'original, sur parchemin, se trouve aux archives de la famille des comtes Révay à Kolozsvár. Au verso est noté par une autre main, dans une écriture attestant la fin du XVI<sup>e</sup> siècle: „Az Sczitijából be yeot zekeliyeoknek Eleijreol valo ijjecces.” (Note sur les ancêtres des Székelyes venus de Scythie). — Sur l'original qui fut découvert en 1868, à l'occasion de la première réunion en province de la Société Historique Hongroise, le comte Nicolas Lázár a fait, d'après ma copie, une publication munie de notes précieuses concernant les fonctionnaires supérieurs et les familles du district Maros-szék figurant dans cette liste, v. Századok (Siècles, revue d'histoire) II-e année, 1868, pp. 673—692.” Dernièrement, un nouveau manuscrit de cette liste a été trouvé à Székelyudvarhely et mis à ma disposition par Emeric Lukinich. Ce manuscrit, à en juger d'après l'écriture, est nettement une nouvelle copie soit de l'original, soit d'une copie plus ancienne. La date qu'il porte est digne de mention: au lieu de la date „ezer ot zaz hotwen het” que porte l'exemplaire de Kolozsvár, on y lit comme date: „Ezer öt száz hetven hét”. Etant donné que dans l'exemplaire de Kolozsvár le nom de nombre öt (cinq) est écrit aussi en un autre endroit sous la forme *hot* (loc. cit. p. 140: *Ezer nijg zaz kijlencwen nijgben*, puis: „*Ezer nieg zaz kijlencwen hot ezttendoben*” — en 1494, puis: en l'an 1495), il n'est pas nécessaire de corriger la forme *hotwen* (c. à. d. *ötven*) ‚cinquante’ en *hetven* ‚soixante-dix’. Les formes des noms figurant dans la copie de Székelyudvarhely sont, parfois, fort remarquables, comme on va le voir bientôt. — Voilà donc les documents concernant le district de Maros-szék.

Au XV<sup>e</sup> siècle, le district de Kászon-szék renfermait six clans, dont l'un était *Halom*.

Dans le district de Sepsi-szék l'organisation en clans a également laissé des traces (voir plus bas).

Pour ce qui est des autres districts sicules, nous ne possédons pas de renseignement ayant trait aux clans et aux lignées. Il n'en reste pas moins que dans le district de Csikszék la division en clans a également existé, ce à quoi Connert a conclu avec raison du fait qu'elle existait dans le district de Kászon-

szék, détaché du district de Csik-szék. J'estime indubitable que dans les autres districts la division en clans était également connue; si l'on ne possède pas de documents à ce sujet, ce n'est qu'un pur hasard.

Selon les documents dont nous disposons, dans le district de Maros-szék il y avait six lignées, dans le district de Kászonszék six, dans le district d'Aranyos-szék six, dans le district de Kézdi-szék cinq. On peut donc établir qu'en général, chaque district comprenait six lignées; le document concernant le district de Kézdi-szék et parlant de cinq lignées ne compte pas pour beaucoup, car on peut constater que le système des tribus sicules montre aussi quant aux lignées des effectifs constants, à savoir que dans le système des tribus du district de Maros-szék, système entièrement connu, chacun des six clans comptait régulièrement quatre lignées. Une certaine difficulté pourrait résulter du fait que dans la liste de 1557, dans l'exemplaire de Kolozsvár, dans sa copie de Székelyudvarhely et peut-être dans les autres copies éventuelles, certains noms de lignées ont été inscrits sous une forme défigurée; ainsi p. e. la lignée *Kürt* est devenue *Kurta*, la lignée *Vácmán* est devenue *Vatanyán* et *Vasmy*, la lignée *Bod* est devenue lignée *Zöld*, la lignée *Vaja* est devenue lignée *Aja*; en outre, la lignée *Halond* figure, dans la première liste de Vienne sous les noms de *Gabwd*, *Gabowd*. Mais ce sont là des formes manifestement défigurées et non pas des noms particuliers de lignées.<sup>54</sup> Il est donc indubitable que la base du système des tribus sicules est à six clans, chacun des clans comprenant quatre lignées.

A ce propos, nous devons songer presque involontairement au système des tribus ogouzes, qui montre une des formes les plus anciennes et les plus régulières de la division en tribus chez les Turcs. Dans le système des tribus ogouzes, — de même que dans le système sicule, — il y a six tribus („six aïeux“) et chacune d'elle renferme quatre clans. Il reste à savoir cependant si cette concordance n'est pas due au hasard.

Une division politique et militaire régulière de ce genre subit naturellement, plus d'une fois, des altérations. C'est pourquoi il n'y a pas lieu de supposer, — comme le fait Connert,<sup>55</sup> — que le

<sup>54</sup> Pour cette opinion cf.: Charles Szabó: Szék. Okl. II, p. 142; Szádeczky: Szék. Okl., V., p. 67; Emeric Sándor: Genealogiai Füzetek (Cahiers de généalogie) I, p. 3.

<sup>55</sup> A székelyek intézményei (Les institutions des Sicules), p. 6.

renseignement sur les cinq clans du district de Kézdi-szék soit nécessairement erroné.

„Il me semble certain” — dit Connert (p. 7) — „que dans chaque district existait le même clan sinon toujours la même lignée.” A ce propos, une certaine prudence sera nécessaire, car ce n'est que dans le district de Maros-szék que la liste de tous les clans et de toutes les lignées est connue. Les six clans du district de Maros-szék sont les suivants: *Ábrán*, *Adorján*, *Halom*, *Jenő*, *Meggyes* et *Örlöc*. Dans le district de Kézdi-szék un seul clan est mentionné, celui de *Jenő*; dans le district de Kászonszék également un: *Halom*. Donc, pour ce qui est de deux districts, il n'y est signalé qu'un seul clan qui existe aussi dans le district de Maros-szék. Mais ces deux renseignements sont insuffisants pour que l'on puisse affirmer que tous les districts avaient les six mêmes clans. Quant aux lignées, dans le district de Kézdi-szék il existe une lignée *Besenyő*, qui ne se retrouve pas dans le district de Maros-szék. Connert (p. 6) dit que le vocable *Besenyő* est peut-être une erreur de copiste, supposition qui n'est nullement nécessaire. Dans le district de Sepsiszék il existe une lignée *Odwor* qui est également inexistante dans le district de Maros-szék. Dans les systèmes de tribus turques, parmi les noms des clans des différentes tribus se retrouvent souvent les mêmes noms. Ainsi p. e. la tribu Sary-Bagys des Kara-Kirghiz renferme onze clans; les noms de ceux-ci clans se retrouvent aussi bien dans la tribu Bugu, que dans la tribu Soltu.<sup>56</sup> L'on pourrait citer de nombreux exemples du même genre, mais je crois qu'il est inutile de le faire. Naturellement, ce phénomène s'explique par des migrations et par le fait qu'une partie du clan se sépare de l'ancienne tribu pour se joindre à une nouvelle. L'on peut aussi concevoir que dans un système de tribus se retrouvent partout les mêmes noms de lignées, mais par rapport aux Sicules, nous n'avons aucune raison de la supposer. Il est pourtant à remarquer que chez les Sicules il s'agit d'un cas particulier qui consiste dans le croisement des districts administratifs et des clans.

Voyons maintenant ces noms de clans (hongr. *nem*) et de lignées (hongr. *ág*) sicules.

<sup>56</sup> Radloff: *Phonetik*, p. XL.

*District de Maros-szék.*

I. Clan Halom.

*Halom.* 1497: *Halom* (Székely Oklevéltár, III, p. 129). 1502, 1550: „de genere *Halom*”. (Barabás: Szék. Oklt. pp. 192, 194, 283). 1505: *Halon* (ibid. pp. 211, 213, 216). 1538: *Halom* (Szék. Oklt. II, p. 48). 1548: *Halom, Halond*. 1557: *halond*. Kollár I: *Halom*, Kollár II: *Halom*. — La prononciation est, indubitablement *Halom, Halomd, Halond* (cf. aussi le nom de lignée *Halom*); ce nom est identique au mot hongrois *halom* ‚colline, tertre‘, respectivement à un dérivé muni du suffixe *-d* de ce radical. Le dérivé à suffixe *-d* de *halom* (*holmodi*) est relevé dès 1055, dans la charte de fondation de l'abbaye de Tihany.<sup>57</sup> Il y avait chez les Sicules aussi un nom de famille *Halom*.<sup>58</sup> Il est intéressant de noter qu'en qualité de nom de lignée, seule la forme au suffixe *-d* peut être relevée.

Lignées du clan Halom.

*György.* 1548: *gijerg, gijergij*. Kollár I: *Gywrg, Gwrg*. Kollár II: *Gyewrgh*. — Leçon: *György, György* (‘*Georges*’).

*Péter.* 1497: *Pether* (Szék. Oklt. III, p. 129). 1502: „linea *Pether*” (Barabás: Szék. Oklt. pp. 192, 194). 1550: „in... ramo *Peter* Aga” (ibid. p. 283). 1548: *Peter*. 1557: *peter*. Kollár I: *Péter*. Kollár II: *Pether* (‘*Pierre*’).

*Halond.* 1548: *Halond*. 1557: *halond*. Kollár I: *Gabwd, Gabowd*. Kollár II: *Halomd*. — V. le nom de clan *Halom*.

*Náznán.* 1505: *Naznan* (Barabás: Szék. Oklt. pp. 211, 213, 216). 1538: *Naznan* (Szék. Oklt. II, p. 48). 1548: *Naznan*. 1557: *Naznan*. Kollár I: *Náznán*. Kollár II: *Naznan*. — Leçon: *Náznán*, confirmée par le nom de localité *Náznánfalva*, district de Maros-szék.<sup>59</sup> Ce nom de localité figure dans le Recueil des Noms de Localités de Dvorzsák sous la forme *Náznánfalva* et *Násznánfalva*, chez Czuczor-Fogarasi sous la forme *Náznánfalva*.

<sup>57</sup> Jakubovich-Pais: Ó-magyar olvasókönyv (Livre de lectures en ancien hongrois) p. 22.

<sup>58</sup> Szamota—Zolnai: Magyar Oklevél Szótár (Dictionnaire des Chartes Hongroises).

<sup>59</sup> Thúry: Erdélyi Múzeum (Musée de Transylvanie), XV, p. 145, note 1.



## II. Clan Örlec.

*Örlec*. 1499: *Ewrlevcz* (Szék. Oklt. I, p. 291). 1548: *Ewrlech* (une fois), *Ewrlechij* (une fois), *Ewrljich* (trois fois), *Ewrllich* (une fois), *Ewrljichij* (trois fois). 1557: *ewrloc*, *ewrlec*, *ewrlȳc*. Kollár I: *Ewrlík* (toujours ainsi). Kollár II: *Ewrlewcz*. — Leçon: *Örlic*, *Örlec*, *Örlöc*. Je ne sache pas que ce nom ait été relevé ailleurs.

## Lignées du clan Örlec.

*Bud*. 1548: *Bwd*. 1557: *bod*. Kollár I: *Dwd*, *Bud*. — Leçon: *Bud*; la forme *bod*, attestée dans la liste de 1557, mais erronée pour plusieurs raisons, ne doit pas être prise en considération.

*Szovát*. 1499: *Zouath* (Szék. Oklt. I, p. 291). 1548: *Zowát*. 1557: *zowát*, *zowath*. Kollár I: *Zowát*, *Zowát*. Kollár II: *Zowath*. — Leçon: *Szovát*, identique avec notre nom de localité *Szovát* qui se retrouve dans les comitats de Kolozs, de Hajdu, de Sopron et de Komárom.<sup>60</sup> Le nom de localité *Szováta* que l'on connaît dans le comitat de Maros-Torda, respectivement dans le district de Maros-szék, est le même nom, muni du suffixe *-a*.<sup>61</sup> Ce nom est relevé comme nom de personne dès 1150 sous la forme *Sculvata* (= *Szováta*).<sup>62</sup>

*Sepröd*. 1548: *Seprwd*. 1557: *zeprod*, *seprod*. Kollár I: *Seprewd*. Kollár II: *Seprewd*. — Déjà Thúry avait remarqué qu'il existe aussi un nom de localité *Sepröd* dans le district de Maros-szék; c'est également lui qui englobe dans cette catégorie le nom de localité *Sepröd*, comitat d'Arad; l'identification de ce dernier nom est cependant douteuse, car dans les anciens monuments il figure sous les formes: *Sebren*, *Sebred*, *Sebrith*.<sup>63</sup> (Cf. hongr. *seprő* 'balai', employé ici comme nom de lieu).

*Ecken*. 1548: *Echken*. 1557: *eczken*. Kollár I: *Etzken*. Kollár II: *Eczken*. — Leçon: *Ecken*, cf. François Kállay: *Históriai értekezés a' nemes székely nemzet' eredetéről* (1829), p. 142: „*Eczken földje, Eczken vize, Eczken rét* ma is fenn maradtak a' Székely földön Háromszéken és Csikban". (La terre d'Eczken, les eaux d'Eczken, la pré Eczken subsistent actuellement encore au Pays Sicule, dans le Háromszék et le Csik). M. Désiré Pais a attiré mon attention sur le nom de la localité *Vöckönd*, comitat de Zala, qui

<sup>60</sup> Thúry: Erdélyi Múzeum XV, pp. 146, 155.

<sup>61</sup> Thúry: Erdélyi Múzeum XV, p. 145, note 1.

<sup>62</sup> Jakubovich: Magyar Nyelv (Langue Hongroise). XX, p. 20., Pannonh. Rendtört. (Histoire de l'ordre de Pannonhalma), I, p. 599.

<sup>63</sup> Csánki: Magyarország Történelmi Földrajza I, p. 743.

est, selon toute vraisemblance, identique avec ce nom de lignée; la disparition du *v* et la correspondance *e-ö* (dans le cas d'*e* fermé) sont régulières, la dernière n'est même pas un problème; *Vöckönd* a la forme ancienne de *Veczkend* (1451).<sup>64</sup>

### III. Clan Jenő.

*Jenő*. 1548: *Jenw*. 1557: *Jeno*. Kollár I: *Jenew*. Kollár II: *Jenyew*. — Leçon: *Jenő*, *Jenyő*. Il existe aussi un nom de localité *Jenőfalva*, dans le comitat de Csik. Ce nom est identique avec l'ancien nom de tribu hongrois *Jenő* et le nom de localité qui en dérive.

#### Lignées du clan Jenő.

*Szomoru*. 1548: *Zwmwrw*. 1557: *zomoro*. Kollár I: *Zwmwru*. Kollár II: *Zomorow*. (Cf. hongr. *szomorú* 'triste'; nom de famille.)

*Uj ág*. 1548: *Wij*. Kollár I: *Wy*. Kollár II: *Wy*. (Cf. hongr. *új* 'nouveau', *ág* 'rameau'.)

*Boroszló*. 1548: *Borozlo*. 1557: *borozlo*. Kollár I: *Borozló*. Kollár II: *Borozlo*. — Il existe, dans le comitat de Csik, un nom de localité *Baraszló*. Ce nom est identique avec l'ancien nom de personne hongrois *Boroszló*, qui est d'origine slave.<sup>65</sup>

*Balácsi*. 1548: *blasij*. 1557: *balasij*, *Balassij*. Kollár I: *Blasy*. Kollár II: *Balasy*. (Cf. *Balázs* 'Blaise'.)

### IV. Clan Meggyes.

*Meggyes*. 1498: *Medgyes* (Szék. Oklt. — Recueil de Chartes Sicules, I, p. 288). 1501: „de genere *Meggyes* et linea *Meggyes*” (Barabás: Szék. Okl. pp. 189, 190). 1538: *Meggijes* (Szék. Oklt. II, p. 48). 1548: *Megges*, *Meggijes*, *Megijes*. 1557: *mijegges*, *mijeg-gijes*, *megijes*, *meggijes*. Kollár I: *Megyes*, *Medgyes*. Kollár II: *Meggyes*. — Ce nom est identique aux nombreux noms de localité *Megyes*, *Meggyes* (terrain planté de griottiers) qui existent en Hongrie.

#### Lignées du clan Meggyes.

*Meggyes*. 1509: „in linea *Meggyes*” (Barabás: Szék. Oklt. p. 231). 1548: *Megges*. 1557: *meggijes*, *megijes*. Kollár I: *Medgyes*. Kollár II: *Megyes*.

*Dudar*. 1505: „in genere *Meggyes* in linea *Dudor*” (Barabás:

<sup>64</sup> Csánki: Magyarország Történelmi Földrajza II, p. 122.

<sup>65</sup> Gombocz—Melich: Magyar Etymológiai Szótár, s. v.

Szék. Oklt., pp. 211, 213). 1538: *dwdor* (Szék. Oklt. II, p. 48). 1548: *Dwdor, Dudor*. 1557: *dwdor, dudor*. Kollár I: *Budor, Dwdor*. Kollár II: *Dudar*. — Nom identique à l'élément primaire du nom des localités Felső-Dudor et Kis-Dudor, comitat de Veszprém.<sup>66</sup> Selon l'Index de Kovács, *Dudor*, arator in vill. Focud. 1211.

*Kürt*. 1498: *Kywrth* (Szék. Oklt., I, p. 288). 1505: „in genere *Meggyes* in linea *Kwrth*“ (Barabás: Szék. Oklt., p. 211). 1505: *Kewrth* (ibid. pp. 213, 216). 1538: *kijwrth* (Szék. Oklt., II, p. 48). 1548: *Kwrt*. 1557: *kwrth*. Kollár I: *Kwrt, Kwrth*. Kollár II: *Kyrtha*. — Identique à l'ancien nom de tribu hongrois *Kürt*, respectivement au nom de localité hongrois *Kürt*.

*Gyaros*. 1548: *gjarws*. 1557: *gjaros*. Kollár I: *Gyarws*. Kollár II: *Gyaryws*. — Leçon: *Gyarus, Gyaros* ou *Gyáru(o)s*. Son origine n'est pas claire, je ne saurais l'attacher ni à un nom de localité, ni à un nom commun.

## V. Clan Adorján.

*Adorján*. 1548: *Adorijan*. 1557: *adorijan*. Kollár I: *Adorjan, Adorján*. Kollár II: *Adoryan*. — Nom de personne et de localité d'origine latine. Comme nom de personne, il se rencontre dès le XIIe siècle. Cf. Gombocz—Melich: *Etymologiai Szótár* (Dictionn. Etym.) s. v.

## Lignées du clan Adorján.

*Telegd*: 1548: *Thilecd, Thelocd*. 1557: *telegd, telekd*. Kollár I: *Telegd*. Kollár II: *Thelegd*. — Ce nom „se retrouve aussi dans le nom de l'ancien archidiaconat de *Telegd*, de la localité *Telegdi-Bacson* (Udvarhelyszék) et *Mező-Telegd* (comitat de Bihar).“<sup>67</sup>

*Pozson*. 1548: *Poson*. 1557: *pozon*. Kollár I: *Poson*. Kollár II: *Poson*. — Identique à l'ancien nom de personne hongrois *Poson* > *Pozsony* (≈ *Posa*) d'origine inconnue et au nom de localité dérivé de celui-ci. Cf. Melich: *Magyar Nyelv*, XV (1919), pp. 49—57, *Századok* (Siècles, revue d'hist.), LVIII (1924), pp. 695—713. „Une famille du nom de *Poson* vivait encore à la fin du siècle dernier à Jedd, (Maros-szék, district de Maros). (Blaise Orbán: *A Székelyföld — Le Pays Sicule*. IV, p. 180)“.<sup>68</sup>

*Vácmán*. 1548: *Wachijman, Wachman*. 1557: *wacmijan*. Kol-

<sup>66</sup> Thúry: *Erdélyi Múzeum* XV, p. 145, note 1.

<sup>67</sup> Thúry: *Erd. Muz.*, XV, p. 145, note 1.

<sup>68</sup> Thúry: *Erd. Múz.* XV, p. 145, note 1.

lár I: *Watzmán, Wätzmán*. Kollár II: *Waczman*. — Comme nom de personne, on le rencontre dès 1484: „... Michaellem de *Waczmany*...” (Székely Oklevéltár, III, p. 105). Dans le district Maros szék, dans la région de la Moyenne-Nyárád il existe une puszta *Vácmán(y)* (jadis une localité) et une montagne *Vá(a)c-mán(y)*.<sup>69</sup> Se nom dérive probablement du nom de personne allemand *Watzmann*.

*Vaj(a)*. 1548: *Waija, Waij*. 1557: *waij, (w)aija*. Kollár I: *Way*. Kollár II: *Waya*. — Charles Szabó: Székely Oklevéltár, II, p. 142: „le village de *Vaja*, dans le district Maros szék a conservé le nom de cette lignée”. Une localité du même nom se trouve aussi dans les comitats de Szabolcs et de Szilágy.<sup>70</sup>

## VI. Clan Ábrán.

*Ábrán*. 1518: „in genere *Abran*” (Barabás: Szék. Oklt. p. 260). 1548: *Abran*. 1557: *zabrag, abram*. Kollár I: *Abran, Ab-rán*. Kollár II: *Zabran*. — Ancien nom de personne, respectivement de localité hongrois provenant du latin ecclésiastique. (V. Gombocz—Melich: Etym. Szótár — Dictionnaire Etymol. au mot *Abrahám*.) La forme *Ábrán* figurant dans une des listes de Kollár a subsisté jusqu'à présent dans le nom de localité sicule *Ábránfalva* ou *Abránfalva* (1635: *Abramfalua*, Barabás: Szék. Oklt. p. 371).<sup>71</sup> Il y avait d'ailleurs deux *Ábránfalva* au Pays Sicule, l'un dans le district d'Udvarhely-szék, l'autre (aujourd'hui disparu) dans le district d'Csik-szék, à l'Est de Karcfalva.<sup>72</sup> Dans la forme *Zágráb* qui figure sur la liste de 1557, le *g* est dû à une erreur, comme il y en a d'autres aussi dans cette liste. Par contre, le *z* ne doit guère être erroné, car il se retrouve aussi dans une des listes de Kollár. La forme *Zábrán* est, en tout cas, une forme ultérieure, le *z* de l'article *az* s'étant attaché au nom dans l'expression „*az Ábrán nem*” (le clan *Ábrán*).

## Lignées du clan Ábrán.

*Nagy*. 1548: *Nagij*. 1557: *nag*. Kollár I: *Nagy* (cf. hongrois *nagy* ‚grand’).

<sup>69</sup> Charles Szabó: Szék. Okl. III, p. 105; Blaise Orbán: A Székelyföld leírása (Description du Pays Sicule. IV, pp. 54, 179.

<sup>70</sup> Thúry: Erd. Múz. XV, p. 145, note 1.

<sup>71</sup> Horger, cf. l'article cité du Dictionn. Etymol.

<sup>72</sup> Thúry: Erd. Muz. XV, p. 145, note 1.

**Gyerő.** 1548: *gijerw.* 1557: *gero, gerw.* Kollár I: *Gerw, Gyerw.* Kollár II: *Gyewrew.* — C'est la forme hypocoristique du nom de personne *György* ~ *Gyërgy* „Georges”.<sup>73</sup>

**Uj ág.** 1518: „in ... arbore seu linea *Vyag*”. (Barabás: Szék. Oklt. p. 260). 1548: *Wij.* 1557: *wij.* Kollár I, II: *Wy.*

**Karácson.** 1548: *Karachijon.* 1557: *karacijon.* Kollár I: *Karachyon.* — Pendant du nom ancien hongrois *Karácson*<sup>74</sup> qui est d'origine slave.

#### *District de Kézdi-szék.*

**Clan Jenő.** 1548: *Jenew* (Szék. Oklt. III, p. 289).

**Lignée Besenyő.** 1548: *Bessenijew ag* (Lignée B.) (Székely Oklt. III, p. 294; cf. III, p. 289, note 1: *Bessenjew*).

#### *District de Kászon-szék.*

**Clan Halom.** (Szék. Oklt. I, p. 298).

#### *District de Sepsi-szék.*

**Clan Aghaz,** 1427, 1508, 1509 (Szék. Oklt. III, pp. 44, 171, 172, 175).

**Lignée Koroniza.** 1508: *Koroniza* (Szék. Oklt. III, p. 171) *Koroniza* (ibid. p. 172). 1509: *Koroneza* (Székely Oklt. III, p. 175).

J'ai des doutes quant à l'authenticité de ces deux noms du district de Sepsi-szék. Le clan *Aghaz* figure pour la première fois dans une charte où János Kusalyi Jakcs, comte (ispán) sicule atteste que dans sa séance de juridiction tenue à Sepsi-Szent-György, le roi Sigismond a reconnu la famille Gidófalvi comme vrais Sicules nobles issus du clan *Aghaz*. Il est remarquable que ce diplôme provenant de l'époque de roi Sigismond († 1437) est daté de 1527 selon la copie qui nous est restée. On remarquera également, que la „vraie” noblesse du clan *Aghaz* est mise en relief avec insistance („de vero et certo genere nobilium Sicularum wlgo *Aghaz nominatorum*”). Charles Szabó a ajouté au diplôme en question la remarque suivante: „D'après la copie authentique faite en 1782 de l'acte de jugement de Pierre de Szentgyörgy et de Bazin, voïvode de Transylvanie et comte sicule, en date de 1508, ladite copie se trouvant en possession de Tivadar Bodor, avocat de Sepsi-Szent-György.” (Székely Oklt. — Recueil de Chartes Sicules, III, p. 44). Les chartes suivantes où figurent le clan *Aghaz* et sa lignée *Koroniza* (Székely Oklt. III, pp. 170 et ss.) relatent que la famille *Bodor* a droit à l'office de la lignée *Koroniza* du clan *Aghaz*. La première de ces chartes, datée du 15 décembre 1508, est tirée „de l'acte de jugement de Pierre de Szentgyörgy et

<sup>73</sup> Horger: Magyar Nyelv XX, p. 172.

<sup>74</sup> Melich: Magyar Nyelv, II. pp. 56—57.

Bazin grand justicier, voïvode de Transylvanie et comte des Sicules, en date du 6 janvier 1509". La deuxième est datée du 21 décembre 1508 et remonte également à l'acte de jugement ci-dessus cité. La troisième est datée du 6 janvier 1509: „De la copie authentique délivrée en 1782 à Antoine Bodor par la Cour d'Appel Royale de Maros-Vásárhely et se trouvant en la possession du Dr. Tivadar Bodor, avocat à Sepsi-Szentgyörgy". Dans celle-ci également figurent des expressions comme: „in\* vero genere Nobilium Sicolorum Aghaz vocato". Donc, les diplômes datant de l'époque du roi Sigismond et ceux datant du début du XVIe siècle mentionnent le clan Aghaz avec la même insistance singulière, dans les mêmes termes. A tout cela s'ajoute encore la forme étrange des noms *Aghaz* et *Koroniza*, que l'on n'arrive pas à encadrer dans le système des anciens noms hongrois. En ce qui concerne le nom *Aghaz*, Szádeczky (A székely nemzet története — Histoire de la nation sicule, p. 27) propose les leçons *Agház*, *Aggház*, *Akos*, et pour *Koroniza*, celle de *Koronka*; quant à ce dernier nom, Charles Szabó en donne la leçon *Koronicza*, dans le volume ci-dessus cité du Recueil de Chartes Sicules (Székely Oklevéltár).

Lignée *Odwor*. 1525: „arboris seu linee *Odwor* sedis Sepsy". (Barabás: Székely Oklt., p. 401); à propos du mot *Odwor*, l'éditeur fait l'observation suivante: „Le nom propre est l'intercalation interlinéaire de la personne qui écrivit le diplôme. Quant à la lettre *o* de ce nom, elle s'est probablement effacée; à une époque plus récente, essayant de la corriger, on en a fait une tache d'encre.

\*

Peut-on utiliser avec profit ces noms de clans et de lignées dans l'examen du problème de la genèse du peuple sicule? A ce propos, deux considérations s'imposent. En premier lieu il convient d'établir qu'en principe les noms de clans et de lignées sont des monuments historiques de premier rang. Mais en second lieu, il faut tenir compte de certaines circonstances contraires. Les Sicules se joignirent aux Hongrois vers l'époque de la conquête du pays magyar et les noms de leurs clans ne nous sont connus que dès la fin du XVe siècle. Six cents ans sont un temps bien long, pendant lequel de très grands changements ont lieu, d'ordinaire, dans l'organisation en clans. On ne doit pas perdre de vue non plus que ces six cents ans, pendant lesquels se sont formés les noms de clans que nous avons devant nous, ils les ont vécu non plus comme un peuple turc, mais comme un peuple de langue hongroise, dans le cadre de la civilisation chrétienne, ce qui a sensiblement influencé aussi l'évolution de leurs noms.

Ajoutons encore que le peuple sicule, peu nombreux, se battait beaucoup, qu'il avait des tâches militaires déterminées, et qu'il était obligé sans cesse à se compléter, à s'accroître par l'ad-

jonction d'autres éléments ethniques. Dans ces conditions, l'on ne saurait, naturellement, s'attendre à ce que les noms des subdivisions du peuple romentent à une époque très ancienne.

Pourtant, il est impossible d'admettre que ces noms du XVe siècle se soient créés p. e. au XIVe siècle ou bien à la suite d'une réorganisation.

Chose intéressante, Emeric Sándor, qui a le premier essayé de situer historiquement ces noms de clans et de lignées,<sup>75</sup> professe précisément cette opinion invraisemblable. A son avis, „(en Hongrie) d'une manière générale, c'est depuis la seconde moitié du XIIIe siècle jusqu'à la seconde moitié du XIVe (donc pendant un siècle), qu'il existait la coutume de rattacher la famille à un *genus*, ce qui paraissait propre à faire valoir les droits fondés sur l'origine commune".<sup>76</sup> Il est difficile de partager les vues d'Emeric Sándor sur l'organisation en clans, surtout si l'on connaît son opinion sur les clans sicules. „Au Pays Sicule", — écrit-il, — le cycle des clans dure de 1491 à 1575, ni avant, ni après cette période les chartes n'en font mention".<sup>77</sup> A ce propos on peut faire remarquer qu'en effet, l'organisation en clans a cessé d'exister chez les Sicules dès la seconde moitié du XVIe siècle, mais on ne saurait tirer de ce fait aucune conclusion quant à l'état de choses antérieur. La première mention de l'organisation en clans des Sicules date non de 1491, comme cela découlerait des paroles d'Emeric Sándor, mais bien de 1427. Mais qu'elle ne se soit pas créée aux environs de 1400, c'est ce qui est indubitable même en dépit de l'absence de mentions historiques, car chez les peuples organisés à la manière turque, une organisation en clans, — même si elle évolue en subissant des changements sensibles, — ne se crée pas artificiellement; c'est un processus organique dont les origines remontent aux temps préhistoriques, et les noms d'un système de tribus, — pour le moins en ce qui concerne l'histoire des siècles précédents, — présentent une importance primordiale. M. Valentin Hóman,<sup>78</sup> dans son étude sur l'origine des Sicules, attache égale-

<sup>75</sup> Nemek és ágak a Székelyföldön. Genealogiai Füzetek. (Clans et lignées au Pays Sicule. Cahiers Généalogiques), I (1903), pp. 1 et ss. Cf. encore son ouvrage „A székelyek letelepülése" (L'établissement des Sicules). 1930. pp. 41—54.

<sup>76</sup> Genealogiai Füzetek (Cahiers Généalogiques) I, p. 1.

<sup>77</sup> Dans son ouvrage „A székelyek letelepülése" (L'établissement des Sicules) on peut lire déjà que „les clans sicules sont, certainement, à l'origine, autant d'expressions de liens du sang".

<sup>78</sup> Magyar Nyelv. XVII, pp. 96—97, Ung. Jahrb. II, ch. 19.

ment, comme nous l'avons vu, une grande importance à l'organisation en clans.

Si maintenant on examine les noms de clans et de lignées sicules et que l'on essaye de les utiliser au point de vue historique, on aboutit aux résultats suivants.

Parmi les noms de clans et de lignées sicules, c'est le groupe des noms de personnes hongrois qui ressort le plus clairement. Rentrent dans ce groupe: *Adorján, Abrán, Péter, György, Gyerő*.

Mais à côté de ces noms, on en voit, non moins nettement, un autre: celui des noms de clans et de lignées dérivés des noms de localités hongrois. Tels sont: *Halom, Meggyes, Seprőd, Telegd*. C'est là un groupe singulier, dont nous n'avons pas jusqu'ici trouvé l'analogie parmi les anciens noms hongrois et turcs des subdivisions ethniques. Cela s'explique par le fait que chez les anciens Turcs et les anciens Hongrois les localités et les villes ne jouaient qu'un rôle insignifiant dans le cadre de l'organisation en tribus. C'est la localité qui a tiré son nom de la tribu et nom inversement. C'est dans des circonstances toutes différentes que s'est développé le système des noms des clans et lignées sicules. Là, le clan ou la lignée tirait souvent son nom de la localité à laquelle ils appartenaient primitivement et dont ils étaient issus.

Les noms *Jenő* et *Kürt* méritent une mention particulière. Dans ceux-ci j'ai vu d'abord les noms des tribus *Jenő* et *Kürt* des Hongrois conquérants du pays; c'est M. Désiré Pais qui m'a fait observer qu'ils pouvaient être aussi des noms de localités. Comme parmi les noms de clans et de lignées sicules il n'existe pas de groupe datant de l'époque païenne, mais on y reconnaît, en revanche, ce groupe des noms de localités dont j'ai parlé plus haut, l'on ne peut avoir de doute sur ce point: *Jenő* et *Kürt* ont passé parmi les noms du système des tribus sicules en tant que noms de localités. J'estime comme vraisemblable d'ailleurs que des noms comme *Boroszló, Balázsi, Pozsony, Szovát, Dudar*, de noms de localités qu'ils étaient, devinrent noms de subdivisions ethniques, quoiqu'il ne soit pas exclu d'y voir des noms de personnes.

Les autres noms sont probablement, pour la plupart, d'anciens noms de personnes. Les deux lignées *Új* ('nouveau') sont, aussi quant à l'origine, des noms de subdivisions ethniques, la lignée *Nagy* ('grand') rentre peut-être également dans la même catégorie.

Abstraction faite des noms d'origine douteuse ou inconnue, qui sont peu nombreux et dont l'éclaircissement n'apporterait,



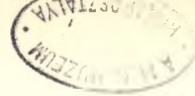
sans doute, aucun résultat particulièrement intéressant, ces noms de clans et de lignées sicules trahissent nettement leur origine hongrois. Pas la moindre trace d'un nom d'origine turc qui conserve le souvenir de l'antique origine turque des Sicules.

A ce propos, quelqu'un pourrait me reprocher une contradiction: j'ai démontré que les Sicules sont des Turcs et l'on sait que les noms de clans maintiennent les anciens rapports ethniques; pourtant on voit que parmi les noms des clans sicules il n'y en a aucun qui soit un souvenir de l'origine turque. La contradiction, — comme cela ressort d'ailleurs de ce qui précède, — n'est qu'apparente. Au sujet des noms de clans, on ne saurait dire qu'ils conservent le souvenir de l'origine antique, tout ce que l'on en peut conclure c'est qu'ils fournissent de précieux témoignages historiques. Il n'y a donc rien de particulier dans le fait que chez les Sicules, à la fin du XVe siècle, on ne retrouve plus d'anciens noms de clans turcs.

Au sujet de la question de principe dont il s'agit, dans mon ouvrage „A honfoglaló magyarság kialakulása” (La constitution Hongrois de la conquête arpadienne, p. 31) j'ai écrit ce qui suit: „Les tribus d'une certaine importance conservent plus longtemps leurs noms, les noms des tribus moins importantes, ceux des clans, des lignées, des familles, subissent plus de changements; surtout dans les subdivisions (lignées, familles) naissent sans cesse des noms nouveaux, tandis que les anciens noms disparaissent. C'est ce que souligne déjà Levšin dans la description des Kirghiz.” Voilà la thèse qu'illustre le cas des Sicules: le nom de peuple *székely*, étant le nom d'un groupement plus vaste, a conservé le souvenir des liens ethniques avec les Turcs, tandis que les noms des groupes moins vastes, clans et lignées, ont changé.

Ainsi, les noms des clans et lignées sicules ne sont pas les monuments de leur antique origine turque, mais conservent le souvenir des rapports siculo-hongrois du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècles. Comme tels, ces noms montrent clairement qu'au cours des siècles antérieurs au XVe, le peuple sicule était une partie intégrante du peuple hongrois. Il est certain que ces noms marquent d'autre part la fusion de certains débris hongrois avec le peuple sicule. Le nom de lignée *Besenyő* témoigne que des Petchénègues se sont également joints aux Sicules. Mais il se peut que d'autres éléments ethniques de Hongrie, par exemple des Allemands et des Slaves, se soient également unis à eux.

Au point de vue des rapports avec la Hongrie, relevons, comme



particulièrement significatifs, le nom de ruisseau *Ráb*, le nom de localité *Moson*, le nom de lignée *Pozsony* et le nom de montagne *Zobor*. La concordance de tous ces noms sicules avec les noms correspondants de Hongrie, — comme Thúry l'a déjà établi<sup>79</sup> — ne peut être attribué au hasard. Bien entendu, la concordance de certains éléments des poésies populaires de la Transdanubie et du Pays Sicule n'est pas non plus l'effet du hasard.

Les Sicules de Transylvanie sont, naturellement, d'origine identique avec les débris sicules de la Transdanubie et de la Haute-Hongrie, dont les sources historiques hongroises font mention dans les temps anciens.

OSZK

Országos Széchényi Könyvtár

---

<sup>79</sup> Erd. Múz. XV, pp. 158—59.